

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre VII

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

prés, qu'aux murailles cy-dessus, prétendant que par tout entre deux Arbres de mediocre taille, lesquels seront conduits en veuë de leur faire garnir le bas, il y en aura un qui montera pour garnir le haut; on peut bien avoir pour cela des Arbres, qui soient veritablement de tige; ce qui est fort bon, sur tout pour Poiriers, Cerisiers, Abricotiers, & même pour Pêchers & Pruniers, quoy qu'à l'égard de ces deux derniers on puisse assez bien s'en passer, attendu que ce sont des Arbres, qui font d'ordinaire en peu de temps quelque jet capable de former une belle tige, & d'aller par consequent garnir le haut de nos murailles. En tel cas donc, où les murailles sont d'une grande hauteur, je mets une fois davantage d'Arbres, & pour cela si le fond est bon, je les espace d'environ six pieds l'un de l'autre, & s'il n'est que mediocre, je les espace de quatre à cinq, faisant mon compte, que par ce moyen la tête de chaque Arbre doit garnir cinq ou six pieds de chacun de ses côtez, ce qu'elle fait aisément, pourveu qu'au bout de sept, ou huit ans, si on s'aperçoit que la vigueur ne continuë pas, on soit soigneux de remettre entre deux Arbres un peu de bonnes terres nouvelles, afin de la rétablir, & réparer ce que tant de racines auront alteré, mais tant qu'on n'aperçoit aucun changement aux Arbres, il n'est point necessaire d'en faire à l'égard des terres.

Je veux avertir en passant, qu'une des choses, qui me déplaît le plus en Espalier, c'est d'y voir entrelasser pêle-mêle de la Vigne, des Figues, des fruits à noyau, & des fruits à pepin: je trouve bien plus à propos, qu'on mette chaque espece separément; un bon Espalier par exemple sera entierement pour des Figues, un autre pour des Pêches, Prunes, Abricots, dont je ne condamne pas trop le mélange, à cause que les Pêchers étant plus sujets à perir en tout, ou en partie, soit par accident, soit par vieillesse, que ne sont pas les autres fruits, il reste toujours à l'Espalier de quoy y conserver quelque beauté en cas de mortalité de Pêchers. Un autre bout de muraille sera pour les Poirs, que tant qu'il est possible, je ne veux nullement mêler avec les Pêches. Enfin une autre partie d'Espalier sera pour les Precoces, & une autre pour les Raisins, que je veux même tous separer par especes, sans confondre ensemble les Muscats, les Chasselas, les Corinthes, &c.

Il m'arrive bien quelquefois de mettre quelques pieds de Chasselas parmy d'autres fruits; mais cela ne m'arrive que pour quelque endroit de muraille extrêmement haut, afin d'en faire monter quelque pied tout droit jusqu'à certaine hauteur, où les autres fruitiers n'escauroient gueres parvenir, ce qui n'est pas fort ordinaire. Je ne me fers pas même du muscat pour cela, parce qu'il ne meurt pas bien en hauteur de treille, comme fait le Chasselas.

Presentement sans plus parcourir toutes ces differences soit de hauteurs de murailles, soit de bon fond, je m'en vais supposer toutes sortes de murailles d'environ neuf pieds, c'est la hauteur la plus ordinaire, & supposer tous les fonds raisonnablement bons, je planteray sur ce pied-là toutes sortes d'Espaliers. Chacun à cet égard se reglera sur ce que nous avons dit cy-devant pour éloigner plus ou moins ses Arbres, selon que ses murailles seront plus, ou moins hautes, & que son fond sera plus, ou moins bon.

## CHAPITRE VII.

*Pour sçavoir quels fruits meritent le mieux d'avoir place en Espalier.*

**I**L peut y avoir icy une grande & agreable contestation entre les curieux, pour juger, quels sont les fruits qu'ils croyent devoir occuper les premieres, & les meilleures places de nos Espaliers; sans doute que tout au moins en ce pays-cy le

merite des bons Raisins fera un parti puissant & redoutable pour faire decider en leur faveur.

La nature, qui a pris ce semble plaisir à faire paroître dans la production des fruits, jusqu'où pouvoit aller l'étendue de son ingenieuse fécondité, a fait voir dans celle des Raisins, qu'elle ne s'étoit pas épuisée en faisant les Arbres fruitiers; on pourroit dire, que dans le dessein, qu'elle a eu d'enrichir le genre humain par des tresors si importants, elle avoit voulu se réserver au moins quelque chose de singulier à l'honneur de la Vigne: constamment elle n'a pas refusé aux Raisins, non plus qu'aux autres fruits cette infinie diversité d'especes, qui fait une partie de leur agrément, c'est à dire diversité de coloris, de goût, de grosseur, de figure, de parfum, de maturité en tous, de precocité en quelques-uns, &c. car en effet toutes ces differences se trouvent parmy les Raisins, aussi bien que parmy les Poires, les Pommes, les Pêches, les Prunes, les Figues, &c. puisqu'il y en a de gros, de menus, de longs, de ronds, de doux, de parfumez, de precoces, de tardifs, qu'il y en a même de toutes sortes de couleurs, de blancs, de noirs, de rouges, de tanez, de my-partis, &c. Mais elle a voulu rencherir, ou pour ainsi dire le réjouir en de certains chefs; pour donner à la Vigne quelque avantage au dessus des Arbres; j'en pourrois faire remarquer plusieurs, toutefois je ne m'arrête qu'à celui-cy seulement, qui est, qu'en fait de ceux-là elle n'a regulierement attaché qu'un seul fruit à chaque queue, & cependant à peine peut-on dire, combien est grand le nombre de grains qui tiennent à la queue d'une seule grappe; elle fait bien plus, car elle a quelquefois la complaisance de n'envier pas la hardiesse de certains curieux, qui entreprennent de l'imiter, ou même de la surpasser en des choses fort extraordinaires; elle ne trouve point mauvais, que quelques-uns non contents de voir réussir leurs soins à la culture des Raisins du pays; c'est à dire des Chasselas, Cioutat, Morillons, Gennetins, & même des Muscats, &c. ils transplantent en des climats assez froids le plan de Vigne, qu'elle n'avoit destiné que pour les pays les plus chauds; elle ne dédaigne pas même de favoriser leur industrie, pour aider à en conduire quelques-uns à maturité dans des cantons, où elle n'avoit jamais pensé d'en produire: cependant toute liberale, & bien-faisante qu'elle est; il semble qu'elle ait creu, qu'il y iroit de son honneur, si elle se laissoit aller jusqu'à souffrir que tous les Raisins d'Egypte, d'Afrique, d'Italie, &c. meurissent dans des pays du voisinage du Nord; nous essayons à la verité par le moyen de nos murs bien exposez de procurer autant de chaleur, qu'il en faut aux Passe-musquée, aux Pergolese, aux Damias, aux Maroquins, &c. & il est de certaines années, & de certains terroirs, où nous ne réussissons pas mal en quelques-uns; mais aussi il y en a beaucoup, où nous avons plus besoin de chercher à nous consoler de nos peines perduës, que nous n'avons de matiere de nous réjouir de nos succès; ce qui nous doit être une grande instruction, pour nous faire voir, qu'il ne faut pas entreprendre de forcer cette nature en tout & par tout; c'est une mere sage, & bien entendue, qui ayant regardé toutes les parties de la terre, comme autant d'enfans qui luy appartenoient également, aussi leur a-t-elle voulu également partager les biens & les faveurs qu'elle avoit à leur faire; de maniere que pour entretenir l'union, & la bonne intelligence, qu'elle vouloit voir éternellement regner entre-elles, elle a si bien réglé toutes choses, que chacune a de quoy se signaler par des productions qui luy sont singulieres; c'est ce qui fait, qu'étant comme jalouse de maintenir en son entier l'ordre, & la destination qu'elle a établie, elle s'oppose assez souvent à ce qu'une partie veuille entreprendre sur quelque-une deses sceurs, & luy voler, pour ainsi dire, ce qui luy a été donné pour son apanage; l'Anana meurit dans les Indes; le Pergolese, la Passe-musquée, & tous les autres principaux Raisins meurissent même en plein air dans l'Italie, &c. Il n'en est pas de même dans nos Provinces, ni les uns, ni les autres n'y peuvent indifferemment meurir; & aussi les fruits à pepin sont merveille parmi nous, pendant que les Mexicains, & les Mores auront beau faire

Divisæ arboribus patriæ. Georg.

faire pour en élever sous la Ligne, tous leurs efforts seront inutiles.

Revenons présentement à établir ce que nous devons faire, pour donner aux Raisins tous les moyens possibles d'arriver parmy nous à la perfection qui leur convient; nous n'avons rien de plus souverain pour cela que les bonnes expositions de nos murailles; & voilà pourquoy dans la contestation qui est à vuider icy, il faut s'étudier à les bien traiter, & faire voir par là, combien nous faisons de cas de leur mérite.

Quelques-uns de nos curieux tiendront icy non pas pour toutes sortes de bons Raisins, en sorte que le Chaffelas, le Cioutat, & le Corinthe y fussent compris; mais au moins pour le muscat: or de ce Muscat il y en a de quatre sortes, le Muscat long, autrement la Passe-musquée, & c'est celuy de tous qui a le plus de peine à meurir; le Muscat blanc, le Muscat rouge, & le Muscat noir; ces trois derniers ont le grain rond, & de mediocre grosseur, & quoy qu'ils ayent besoin de beaucoup de chaleur; cependant il leur en faut moins qu'au muscat long; à mon avis le Muscat noir est le moindre de tous, le rouge, ou violet est d'ordinaire assez bon; mais le blanc me paroît l'emporter sur les deux autres.

*Voicy toutes  
les bonnes  
qualitez.  
D'un bon  
Raisin.*

En effet une grappe de Muscat blanc (soit que le grain en soit gros, soit qu'il en soit menu) il n'importe, pourveu qu'il soit clair, ferme, jaune, dur, & croquant, & que l'eau en soit douce, sucrée, & parfumée; telle grappe de Muscat, dis-je, quel plaisir ne donne-t-elle pas à celuy qui la mange? peut-on voir un plus excellent fruit pendant les mois de Septembre, & d'Octobre, & quelquefois jusqu'à la fin de Novembre? Dans les pays chauds ils en ont d'admirable en plain air, c'est à dire en pleine Vigne; mais icy pour en avoir régulièrement d'assez bons, nous avons nécessairement besoin des Espaliers du Levant, ou du Midy; l'année 1676. nous en a particulièrement produit du plus délicieux du monde à ces expositions, & même dans les terres sèches, & sablonneux; nous en avons eu au Levant qui étoit meilleur que celuy du Midy; de là on voudroit conclure, qu'une muraille ne sçauroit jamais être mieux employée, que pour avoir de bon Muscat.

D'autres curieux tiendront pour les bonnes Pêches, tant à cause de la beauté de leur coloris (c'est en effet de tous les fruits celuy qui plaît le plus à la veüe) qu'à cause de la beauté, & de la grosseur du fruit, à cause de sa belle figure ronde, à cause de l'abondance de son eau sucrée, & à cause de la douceur relevée de son parfum, &c. c'est icy véritablement un gros & bon parti.

Il est vray, qu'il n'y a rien de comparable à la bonne Pêche, pendant les mois d'Aoust, de Septembre, & d'Octobre, & même dans les commencemens de Novembre, jusqu'à ce que les gelées soient venuës; on ne sçauroit gueres en avoir icy autrement qu'en Espalier, dont nous avons tous un sensible déplaisir, parce qu'en plein vent elles sont sans comparaison meilleures, que contre les murailles.

Et c'est ce plein vent, qui nous a fait icy connoître jusqu'où peut aller leur principal mérite, plein vent, qui ne peut nous être favorable pour elles, si ce n'est en quelques Jardins de Villes, lesquels par une grande quantité de grands pignons de Maisons sont en premier lieu extrêmement à l'abri des vents, & des gelées du Printemps, & voilà ce qui fait l'abondance; en effet on ne sçauroit gueres dire, qu'on ait véritablement abondance de Pêches, que quand on a un nombre raisonnable de Buiffons, & que ces Buiffons ont réussi; en second lieu ces grands murs renferment & augmentent la chaleur qui est nécessaire pour meurir les fruits de tous côtez, & enfin ces fruits étant ainsi exposez à l'air, aux Zephirs, & même aux pluyes, acquièrent dans cette manière de situation un degré de bonté, que la violente ardeur du Soleil réfléchi contre la muraille ne sçauroit leur donner dans toute leur circonférence: l'expérience que nous avons de cette bonté singulière du plein air m'a fait aviser de faire, pour ainsi dire, une manière de chicane aux Espaliers; je sçay certainement, que ce sont eux qui contribuent à nous donner plus sûrement du fruit, & je

sçay

Je sçay aussi, que ce sont eux, qui contraignant nos fruits contre les murs, & les privant de la jouissance de l'air empêchent, qu'ils n'ayent toute la bonté qui leur convient, comme si ces Arbres impatiens, & offensés de la gêne, & de la violence qu'ils souffrent, vouloient en quelque façon nous punir de l'injure, que nous leur faisons, en leur ôtant la liberté que la nature leur avoit donnée.

Je profite donc au Printemps du secours de l'Espalier, pour faire plus sûrement noûir les Pêches; & à la Saint Jean je tire en dehors ces branches à fruit, lesquelles dans ma manière de tailler je laisse longues, & avec des Eschalas que j'ay fiché bien avant en terre, j'attache & soutiens ces belles branches toutes chargées de leurs fruits, qui par ce moyen acquierent la bonté du plein air, que nous venons de décrire.

Veritablement il y a de la sujétion, & de la peine pour le bien faire, & la belle symetrie de l'Espalier en est un peu défigurée au temps des fruits; en sorte que l'œil de tout le monde n'en est pas si satisfait, mais le défaut est amplement récompensé, tant par la beauté du coloris, & la peau bien lisse, que par ce goût relevé, qu'on ne sçauroit avoir autrement: aussi-tôt que les fruits sont cueillis, on remet ces branches tirées au même endroit de l'Espalier, qu'elles occupoient auparavant, & il n'y paroît plus; je n'ay pû m'empêcher de parler icy de cette vision, que j'ay eue pour les branches tirées.

Il est donc certain, que toutes les espèces de Pêches mises en plein air dans ces sortes de Jardins de Ville, dont nous avons parlé, réussissent à faire des fruits pour ainsi dire, enchantez; il n'y a que les avant-Pêches, les Pêches de Troÿes, les Magdelènes blanches, & les Violettes tardives, qui n'y sont pas si heureuses; celles-cy n'y trouvant pas assez de chaleur, & les autres ayant le bois trop délicat pour s'accommoder du grand air; à l'égard des Jardins un peu exposés non seulement presque tous les ans les fleurs des Pêchers y sont gelées, & ainsi on n'en a nul plaisir, mais aussi le bois des Arbres en meurt, ou devient si galeux, & si vilain, qu'il ne vaut gueres mieux, que s'il étoit entièrement mort; voilà pourquoy après m'être tres-long-temps opiniâtre, pour élever des Pêchers en Buissons en différents Jardins à la Campagne, comme j'avois fait dans les Jardins de Paris; il a fallu enfin renoncer à toutes les esperances, que nous en avions conceûs, & nous réduire en Espaliers tous seuls.

Revenons à poursuivre la contestation des fruits, pour avoir la préférence à l'égard de ces Espaliers.

Je ne croy pas que personne veuille icy mettre les Poires en jeu, pour avoir la préférence des bonnes places au préjudice du Muscat, des Pêches, & des Figues, &c. (quelques merites que les bonnes Poires ayent d'ailleurs, dont nous convenons volontiers, & particulièrement pour ces belles Poires de Bon-Christien bien grosses, bien longues, & bien colorées;) mais enfin nous avons d'autres fruits, qui sûrement l'emportent sur les Poires; encore moins proposera-t-on dans cette dispute, ny les Abricots, ny les Cerises précoces, ny les Azéroles; on en auroit le démenty, si on les y vouloit engager, nous leur ferons cependant honneur aux uns, & aux autres; quand il faudra, de manière que leurs protecteurs, s'il y en a qui voudrissent prendre l'affirmative pour eux, n'en seroient pas mal satisfaits.

Peu de gens se sont avisez de se déclarer sur cecy en faveur des bonnes Prunes; je ne dis pas de toutes sortes de Prunes, mais seulement de quatre ou cinq sortes des meilleures; & c'est peut-être faute d'avoir éprouvé de quelle délicatesse, de quel goût, & de quelle sucre elles y viennent, non seulement en comparaison de celles de plein vent, mais aussi en comparaison de tous les autres fruits; différence fort surprenante en soy, mais encore plus, comme j'ay dit ailleurs, pour pouvoir rendre une bonne raison; d'où vient en fait de Prunes d'Espalier un effet si contraire à ce qui se passe à l'égard des autres fruits, étant tres-certain, que ceux-cy diminuent

notablement de bonté en Espalier, pendant que les Prunes y augmentent la leur notablement.

Peut-être me mettrois-je volontiers à la tête de ceux, qui pour la contestation présente voudroient donner aux bonnes Prunes d'Espalier la preference sur tous les autres fruits.

Et pour rendre ma cause bonne je presenterois volontiers une corbeille de bonnes Prunes de Perdrigon violet bien meures, & bien fleuries, mêlées avec quelques Perdrigon blanc, quelques Sainte-Catherine, & quelques Prunes d'Abricot; je suis assuré que la veüe en seroit ébranlée en ma faveur, que le goût en seroit presque convaincu, & qu'enfin cela seroit tres-capable de me donner des compagnons, & rendre mon party assez fort.

## CHAPITRE VIII.

### *Traité des Figues.*

**M**AIS les bonnes Figues mettent icy d'accord toutes ces contestations, elles emportent le prix sans contredit, comme étant seurement le plus delieieux fruit qu'on puisse avoir en Espalier; je ne dis pas veritablement qu'elle soit le plus considerable fruit que la terre produise en ce pays-cy; car à mon sens il n'y en a point qui le puisse disputer à un Melon parfaitement bon, & bien conditionné (chose tellement rare, & sur tout en ce Pays-cy, que le Proverbe en est venu pour exprimer la rareté de tout ce qui peut être bon) mais le Melon n'a que faire icy, son fait est de ramper sur la terre, il n'est presentement question que des fruits, qui à la faveur des Espaliers nous peuvent réussir.

La bonne Figue est donc celui de tous les Fruits, qui parmi nous merite d'avoir la meilleure place en Espalier; (dans les Pays chauds elle en pourroit être incommode) mais pour juger de son exterior, & de son merite, & par consequent de l'estime qui luy est dueë, il n'y a qu'à voir le mouvement des épaules, & des sourcils de ceux qui en mangent, & voir aussi la quantité qu'on en peut manger sans aucun peril à l'égard de la santé.

Joint que d'avoir l'avantage de rapporter deux fois l'année, c'est à sçavoir premierement pendant les mois de Juillet, & d'Août, & ce sont les premieres qu'on nomme Figue-fleurs; & en second lieu de rapporter pendant les mois de Septembre, & d'Octobre, & ce sont les secondes; cet avantage, dis-je, est d'une merveilleuse consideration pour les faire maintenir dans le premier rang qu'elles doivent occuper.

Je pourrois dire icy ce qui est vray, que parmi ces secondes celles qui meurissent dans le commencement de Septembre, & devant qu'il soit venu aucunes gelées, ont, ce me semble, & la chair plus sucrée, & le goût plus relevé, & par consequent sont meilleures, quoy qu'un peu plus petites, que ne sont pas les premieres: la raison en est assez palpable, c'est que ces Figues de Septembre ont été formées dans la plus belle saison de l'année, & nourries d'un suc bien cuit, & bien perfectionné, au lieu que les Figues fleurs ont eu tout le froid, & toutes les pluyes du Printemps à essuyer, deux conditions peu favorables pour donner à des fruits un goût sucré, delieieux, & relevé.

Je connois de plusieurs sortes de Figues, qui apparemment sont toutes bonnes dans les Pays fort chauds, parce qu'elles y meurissent toutes, mais nous n'en avons proprement icy d'admirables que de deux sortes, & ce sont de grosses blanches, dont les unes sont rondes, & les autres sont longues; les rondes sont plus abondantes, &

les